

Brandi, Cesare. 2011. Théorie de la restauration, Paris, Editions Allia. 144 p. Traduit de l'italien par Monique Baccelli.

(La *Theoria del restauro* a été publiée (en italien) pour la 1^{ère} fois par les Edizioni di Storia e Letteratura à Rome en 1963.) Le livre constitue une sorte de guide méthodologique de la restauration à travers les chantiers les plus intéressants que Brandi conduisit en tant que directeur de l'Instituto Centrale per il Restauro (ICR).

Historien et critique d'art, Cesare Brandi (1906-1988) a fondé en 1939 le prestigieux Institut central de restauration de Rome ; il est le père de la restauration moderne des œuvres d'art.

« La restauration doit viser à rétablir l'unité potentielle de l'œuvre d'art, à condition que cela soit possible sans commettre un faux artistique ou un faux historique, et sans effacer la moindre trace du passage de l'œuvre d'art dans le temps. »¹

L'ouvrage présente une table de 8 chapitres :

Le concept de restauration ; La Matière de l'œuvre d'art ; L'unité potentielle de l'œuvre d'art ; Le temps dans l'œuvre d'art et la restauration ; La restauration selon l'instance historique ; La restauration selon l'instance esthétique ; L'espace de l'œuvre d'art ; La restauration préventive. Ainsi que 7 appendices : Falsification ; Note théorique sur le traitement des lacunes ; Principes pour la restauration des monuments ; La restauration de la peinture antique ; Le nettoyage des peintures en relation avec la patine, les vernis et les velature (glacis) ; Quelques observations faites sur les vernis et les velature (glacis) ; Autre problème de restauration : faut-il enlever ou conserver les cadres ?

C'est l'acte de naissance de la restauration du patrimoine, une reconnaissance de l'œuvre d'art en tant que telle dans une illumination de la conscience. La matière de l'œuvre ainsi que son unité sont d'une nature spéciale. L'auteur livre avec une grande subtilité le fruit de sa pensée critique et de sa riche expérience au contact des œuvres d'art, qu'elles soient picturales, sculpturales ou architecturales.

La restauration est gouvernée par l'instance esthétique et l'instance historique et doit rendre à l'œuvre son unité potentielle. Sans la conscience qui la vise, l'œuvre d'art n'est que matière. Cesare Brandi fait différencier la matière et l'image (matière = support de l'image), on ne restaure que la matière. On peut remplacer certaines parties originales de l'œuvres si elles n'ont pas d'incidence sur l'image.

Son concept de restauration est que l'on ne restaure que la matière de l'œuvre d'art et doit viser à rétablir l'unité potentielle de l'œuvre sans commettre de faux ni effacer les traces du temps.

Avant de restaurer, il faut définir ce qu'est la matière car elle représente en même temps le lieu et le temps de l'intervention. On peut donc changer une structure si elle n'intervient pas dans l'esthétique, mais on conserve l'atmosphère et la lumière de l'œuvre. Pour une poterie, la réintégration devra toujours être reconnaissable.

Aucune restauration ne doit rendre impossible une intervention ultérieure et il vaut mieux qu'il y ait un manque plutôt qu'un rajout. Il faut respecter la patine qui est la trace de la vie de l'œuvre et prévaloir l'instance esthétique. De plus, il n'est pas conseillé de rafraîchir la couleur car on ne connaît pas la couleur originelle.

Pour ce qui est de la restauration préventive, il faut prévenir les altérations dépendant des caractéristiques physiques et chimiques des matériaux. Ce qui est parfois contradictoire avec la présentation des œuvres au public. Le but est de protéger, supprimer les dangers et d'assurer le

¹ p.14. Théorie de la restauration, Cesare Brandi.

plus possible des conditions favorables. Il est impératif, et coûteux également, d'établir des mesures destinées à assurer l'avenir de la conservation de l'œuvre d'art comme image et matière.

Selon C. Brandi « La restauration préventive est aussi impérative, sinon plus nécessaire, que celle d'extrême urgence, parce qu'elle cherche justement à empêcher l'intervention hâtive qui peut difficilement sauver l'ensemble de l'œuvre d'art. »²

Pour un site par exemple, une législation doit être préconisée sur les abords.

Le monument est un monument historique et une œuvre d'art : il doit être conservé in situ. Mettre en scène des vestiges résulte pour lui du non sens du point de vue historique car le milieu où les ruines étaient intégrées a été détruit ; non sens du point historique puisque « il n'y a pas dans la ruine d'unité potentielle à rétablir ».

En conclusion, l'acte de restaurer est une démarche critique, qui évalue à la fois la dimension historique de l'œuvre et son essence artistique.

Ce livre nous éclaire sur les problématiques spécifiques aux restaurateurs mais peut aussi nous être d'un grand secours dans ce domaine. Il est capital pour l'histoire de l'art, qui pose rien moins que la question de la place de l'œuvre d'art dans la société moderne.

C'est un ouvrage assez complexe, à lire à tête reposée. Néanmoins, il est très intéressant et utile pour comprendre la réflexion et l'esprit du père de la restauration moderne.

Nicole Hovorka, février 2014

Cours de base en muséologie 2013-2014 de l'ICOM Suisse

² p.57. Théorie de la restauration, Cesare Brandi.